

Cet article a été téléchargé sur le site de la revue Ithaque :

www.revueithaque.org



Ithaque : Revue de philosophie de l'Université de Montréal

Pour plus de détails sur les dates de parution et comment soumettre un article, veuillez consulter le site de la revue : <http://www.revueithaque.org>

Pour citer cet article : **Seymour, M. (2011), « Dossier : Les théories contemporaines de l'identité personnelle », *Ithaque*, 9, p. 79-82.**

URL : <http://www.revueithaque.org/fichiers/Ithaque9/05Seymour.pdf>

Cet article est publié sous licence Creative Commons « Paternité + Pas d'utilisation commerciale + Partage à l'identique » :
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.5/ca/deed.fr>



Dossier : Les théories contemporaines de l'identité personnelle

Mot de présentation

Le présent dossier rassemble des textes issus du séminaire sur l'identité personnelle qui s'est tenu à l'automne 2010. Les théories examinées, issues de la philosophie analytique anglo-américaine, s'inscrivaient souvent dans le prolongement des débats amorcés depuis Descartes, Hume, Locke et Kant. La première partie du séminaire fut consacrée à des théories qui s'inspirent de ces quatre penseurs.

Nous avons en ce sens examiné la théorie néo-lockéenne de la personne défendue par Derek Parfit. Ce dernier a grandement contribué à raviver les débats sur l'identité personnelle au sein de la philosophie anglo-américaine contemporaine. Il propose une approche réductionniste de la personne et un critère psychologique de l'identité personnelle à travers le temps. Pour parvenir à de tels résultats, il s'appuie sur des expériences de pensées controversées.

Dans la plus récente version de sa théorie, il reconnaît que la référence à des personnes est une partie constitutive de notre schème conceptuel, mais il soutient en même temps qu'un autre schème conceptuel, parfaitement impersonnel, aurait pu être adopté sans perte de pouvoir explicatif. Dans son texte, Vincent Duhamel examine de façon critique cette dernière hypothèse. Il soutient que l'on peut se servir de certains résultats empiriques pour la réfuter.

Nous nous sommes aussi concentrés sur des arguments comme ceux de Kristin Korsgaard, Quassim Cassam, Patricia Kitcher, Peter Strawson et Simon Blackburn, qui sont tous d'inspiration kantienne. Ces philosophes élaborent très souvent leur propre théorie en réaction avec celle de Parfit. Frederick Armstrong s'est largement inspiré de l'argument de Korsgaard pour réagir aux propositions de Parfit. Les conséquences d'une approche impersonnelle sur la

problématique de la responsabilité morale constituent des arguments forts pour justifier un schème conceptuel personnel.

Le séminaire nous a aussi permis d'examiner de plus près le point de vue 'néo-huméen' d'Elizabeth Anscombe, Bertrand Russell, Peter Unger et Ludwig Wittgenstein, selon lequel, le déictique 'je' ne réfère pas à des «personnes». Cette approche n'affirme pas ouvertement qu'il s'agit d'entités fictionnelles ou alors d'entités posées (*posited*) ou supposées, mais il s'agit d'une approche qui est au moins en principe compatible avec le point de vue ontologique en vertu duquel, les personnes ne sont rien d'autre que des séquences d'évènements, tel que cela fut avancé déjà par David Hume et Georg Christoph Lichtenberg.

Nous avons voulu aussi prendre en compte l'approche dualiste d'inspiration cartésienne défendue par des auteurs comme Roland Puccetti, John Foster, Alvin Plantinga et Richard Swinburne. Le dualisme de Puccetti est une réponse opposée à celle de Parfit à l'égard de thèmes comme ceux de la transplantation ou la division du cerveau (*split brain*), mais il s'agit de thèmes semblables à ceux qui sont discutés dans les expériences de pensée de Parfit.

Dans la deuxième partie du séminaire, nous avons notamment étudié des théories qui sont moins ouvertement tributaires des penseurs modernes. Nous avons, par exemple, examiné le point de vue animaliste d'Eric Olson, également défendu par Michael Ayers, Trenton Merricks, Gilbert Ryle, Paul Snowdon, Galen Strawson et Peter Van Inwagen. Il s'agit dans ce cas de développer un point de vue sur la personne qui en fait un organisme biologique vivant, un peu comme l'avait déjà anticipé Nietzsche. Cette approche fait l'objet d'un examen fouillé dans le texte que Tristan Tondino signe dans le présent numéro.

D'autres théories furent également discutées. Judith Jarvis Thomson, quant à elle, est favorable à l'adoption d'un critère physique ou corporel de l'identité personnelle à travers le temps, tout comme le sont A.J. Ayer, J.L. Mackie et Bernard Williams. Il s'agit d'une position qui développe un critère d'identité opposé à celui des néo-lockéens. Le point de vue que Thomson met de l'avant est donc lui aussi à comprendre comme une réaction directe à Parfit.

Il a fallu considérer le point de vue matérialiste de Richard Rorty, J.C. Smart, David K. Lewis et David M. Armstrong, en vertu duquel

la personne équivaut à des propriétés impersonnelles physiques. Ce point de vue remonte jusqu'à Démocrite en passant par Marx & Engels. Si chez Smart et Armstrong, une thèse d'identité psychophysique est affirmée, chez Rorty, il s'agit plutôt d'un matérialisme éliminationniste. L'expérience de pensée des Antipodiens développée par Rorty anticipe déjà le genre de thèmes qui seront ensuite discutés par Puccetti et Parfit.

Nous avons également étudié la théorie de l'identité narrative, avancée par des auteurs aussi différents que Daniel Dennett, Paul Ricoeur, Marya Schechtman et Charles Taylor. C'est un point de vue évoqué par des penseurs 'post-modernes' tels que Gadamer et Derrida.

Ce tour d'horizon fut complété par un bref survol des conceptions constructivistes de la personne telles qu'avancées par des auteurs comme Arto Laitinen, Jürgen Habermas, Axel Honneth et Philip Pettit. Malgré les différences importantes entre ces auteurs, ils développent tous des caractérisations de la personne qui s'éloignent de l'atomisme abstrait. La personne y est conçue comme un animal social au sens de George Herbert Mead, mais aussi au sens où l'entendait déjà Aristote. Chez Laitinen, la reconnaissance par les autres est constitutive de l'identité personnelle.

Ainsi qu'on l'a évoqué plus haut, dans une version récente de sa théorie, Parfit tente de tenir compte en partie de certaines objections qui lui ont été adressées. Il retient notamment celles de Shoemaker ainsi que celles d'inspiration kantienne défendues par Simon Blackburn et Quassim Cassam. On peut également dire que sa position n'est pas incompatible avec celle de Korsgaard et la façon par laquelle Daniel Dennett met en valeur l'identité narrative.

Les théories contemporaines peuvent en somme être appréhendées à divers degrés comme des prises de position à l'égard de Parfit. Notre investigation des théories contemporaines de l'identité personnelle a donc tourné autour de l'œuvre de ce philosophe. C'est ce fil conducteur qui nous a permis d'unifier un ensemble hétéroclite de théories. D'une manière générale, même si un seul séminaire était consacré à chaque théorie, on a pu les faire entrer toutes en dialogue, les unes avec les autres tout au long de la session. Qu'on le veuille ou non, l'œuvre de Parfit a fait date et elle continue d'alimenter la discussion.

Ce fut pour moi une expérience inoubliable et je remercie sincèrement les responsables de la revue de permettre, grâce à cette publication, que soient rendues publiques certaines des contributions faites au sein de ce séminaire. Je me réjouis tout particulièrement en pensant que la qualité de nos échanges laissera une trace et ne tombera pas dans l'oubli.

Michel Seymour
Professeur titulaire
Département de philosophie
Université de Montréal